

HANSA

Charles Sagalane

À l'orée de la forêt, les choses avaient bien changé. Les orignaux gagnaient les lacs plus au Nord tandis que les chevreuils prenaient leur place. La coupe forestière achevait de dégarnir la féerie des collines et les anomalies climatiques devenaient la norme. Une petite famille subissait les contrecoups de ces perturbations. Depuis que la compagnie forestière avait fièrement automatisé ses opérations, des débusqueuses et des ébrancheuses faisaient le travail de cinq opérateurs, celui de cent bûcherons. Le père d'Hansa avait perdu son emploi. Le jour, il s'affairait dans son garage et la nuit, il remâchait ses soucis. « Quel monde allons-nous laisser à nos enfants ? » La mère d'Hansa regardait leur fils jouer dans la cour. Le petit laissait sa sœur, de deux ans sa cadette, s'affairer à un jeu tandis qu'il fixait le vide. « Je m'inquiète d'Hansa. As-tu vu comme il paraît lointain depuis un certain temps ? Je le vois souvent seul, pensif. Il a l'œil éteint. Lui qui était si rieur... » Le père promet que le lendemain, congé de classe, il mènerait les enfants en excursion dans la forêt. « Nous cueillerons des champignons. Puis nous ramasserons ce qu'il faut pour faire une belle tisane. Et nous ferons un feu sur la plage du lac. »

Le lendemain matin, le ciel était nuageux. Mais les lourds cumulus, fréquents dans la région, hésitaient désormais à s'abattre sur les terres asséchées. Les deux enfants étaient ravis de partir avec leur père. Le trio ne tarda pas à gagner la piste qui serpentait le long d'un petit ruisseau jusqu'au lac Allongé. Le sentier restait à couvert, sous les feuillus, car la coupe n'y était pas rentable. De gros merisiers avaient même survécu à tous les fendeurs de bois de poêle des environs. Ils semblaient même narguer les trembles et les bouleaux de leur écorce dorée. Sur le chemin, les trois randonneurs ne trouvèrent que deux bolets, des lactaires pas vraiment dignes d'intérêt et un spécimen ensablé de champignon crabe. Arrivés à la plage, le père d'Hansa se chargea de ramasser le bois mort pour le feu cependant qu'Hansa et sa sœur cueillaient les plantes qu'ils connaissaient. Du thé du labrador, de l'achillée mille-feuilles, des feuilles de framboisier. La tisane serait un délice ! En revenant vers la plage, Hansa vit sa sœur s'arrêter tout net sur le bord de l'eau. Un petit bout de pierre blanche brillait parmi les cailloux du lac. Les enfants ne furent pas longs à rapporter cette trouvaille à leur père avec la cueillette du jour. Celui-ci mit les fleurs et les feuilles dans l'eau sur le point de frémir. Puis il inspecta cette pierre d'un blanc mi-translucide, mi-laiteux. « C'est un morceau de quartzite, les enfants. Un éclat de taille. » Les enfants ne paraissaient pas comprendre. « Cette pierre a été façonnée ici il y a des milliers d'années ! Regardez, les marques. » Les deux cueilleurs s'approchèrent doucement, avec un respect étonné, presque craintif. « Probablement les résidus d'un grattoir ou d'une pointe de flèche. » Le père savait que l'embouchure du lac avait déjà fait l'objet de fouilles archéologiques par une équipe de l'université. L'endroit était un lieu de passage dans les longs périple des Mistassins vers leurs territoires de chasse. « C'étaient qui, eux, papa ? » Le père d'Hansa apprit à son fils, et à sa fille, le peu qu'il savait. Il s'agissait des ancêtres des Premiers peuples actuels. « Vous savez, ceux qui habitent encore le territoire, près de Roberval, du grand lac Mitassini et de Chibougamau. » Hansa avait les yeux tout ronds. « Comme le Poua ? » « En plein ça, mon grand, le pow-wow, à Mashteuiatsh. Où ta sœur finit par faire la danse du corbeau chaque année ! » Hansa se souvenait parfaitement des régalias, de l'atmosphère de fête, du tambour entouré d'hommes qui le faisaient résonner à tout rompre. Cette énergie particulière les avait beaucoup marqués, sa sœur et lui. « Comme la messe avec des gens qui dansent, hein, papa ? » Le père d'Hansa acquiesça, souriant. Il servit la tisane.

Après une gorgée, réconfortante, Hansa raconta ce qu'il avait appris à l'école. Il y a très longtemps, au temps des Pyramides, mais longtemps après les dinosaures, les humains vivaient ici de chasse, de cueillette et de pêche. Ils confectionnaient leurs canots avec de l'écorce de bouleau et de la gomme de sapin. Leur campement était de bois, de lanières d'épinettes, d'écorces et de peaux. Ils fabriquaient leur outil dans la pierre. Et ils troquaient avec leurs voisins pour avoir du tabac et des perles de coquillages. « Bravo, mon grand, je vois que tu écoutes bien. Continue de t'éduquer comme ça et tu ne seras jamais pris sur le chômage comme ton vieux père ! »

Tout ce temps, la sœur d'Hansa demeurait songeuse. Comme si elle avait jonglé avec tout ce qu'elle venait d'entendre. Le petit éclat de quartzite occupait le centre de sa paume ouverte. D'une voix intriguée, elle demanda : « C'est un déchet, papa ? » « Pas vraiment, répondit le père. Pas au sens où on l'entend. Pas comme de la ferraille, un continent de plastique ou des métaux lourds, en tout cas. » Encore joyeux l'instant d'avant, Hansa éclata en sanglots. « Qu'est-ce qu'il y a, mon grand ? » Hansa ne disait rien. Il étouffait un hoquet de honte et de tristesse. « Tu peux tout dire à papa, tu sais. » Mais comment un enfant peut-il témoigner d'un désastre qu'il pressent ? « Ne t'en fais pas mon grand, papa va trouver un emploi. Il ne chômera plus très longtemps. On parle d'une grande mine, près de Mitissini. » Hansa n'était pas triste de cela. Son immense cœur d'enfant percevait autre chose : l'affront, banal et insensé, qu'on faisait endurer à ce qui vit auprès de nous. Un paradis pillé, pioché, pulvérisé. Il ressentait cela comme une blessure, pleine de pus. Ou un grand trou dans sa poitrine. Cette faillite humaine, qu'il n'aurait su ni nommer ni accuser, Hansa ne pouvait que la subir. Et il s'en trouvait immensément triste. Sans mot, sans recours. Sans intérêt pour cette mine qui donnerait des montagnes de dollars. Dans les bras solides et chauds de son père, il ravala ses pleurs. « Regarde, si c'est beau, petit homme. » Le long lac allongé s'amusait à réverbérer les nuages.

S'il avait fallu qu'Hansa comprenne cette abomination minière, il en serait mort de tristesse. Il le réaliserait bien un jour, adulte, quand le mal serait irréversible. Pour stimuler la croissance économique, on envisageait une exploitation à ciel ouvert, dans la Colline Blanche, à quelques centaines de kilomètres de là. Ce joyau naturel se composait de quartzite de première qualité : on allait en tirer un gravier inégalé. La tendance à l'aménagement paysager et au pavage écologique sans asphalte, la mode des jardins secs zen, cela créerait une demande soutenue. La rentabilité envisagée faisait rêver. Avec les contrats publics et les exportations, il y aurait tant d'engouement que la Colline Blanche y passerait en une dizaine d'années. Bien sûr, ce serait un problème de convaincre les Cris pour qui ce territoire est sacré. Wapushakamik, l'Antre-du-lièvre, est pour eux un temple vivant : l'épicentre de la survie des Premiers Peuples du territoire. Mais à quoi bon révéler encore cet « amas rocheux » qui a prodigué les outils d'une centaine de générations humaines ? La gratitude ne se vend pas. La résistance serait forte ; on avait vu pire. Pour gagner l'opinion publique, il suffirait de parler des milliards de retombées, de réinvestir dans le milieu. Un centre d'interprétation ferait l'affaire. On rapatrierait une collection d'outils préhistoriques pour témoigner de l'importance immémorial du quartzite. On joindrait une chapelle, bien sûr, où les rituels chamaniques et le culte du Père Laure seraient perpétués. Tout serait géré localement. On offrirait même au Conseil de bande une part de l'actionnariat. Cela devrait contribuer à gagner suffisamment d'appuis dans la communauté. Le riche budget de lobbying s'occuperait des paliers gouvernementaux. Une campagne menée par la meilleure firme du pays garantirait l'acceptabilité sociale. Ou du moins, on le ferait croire aux médias. Et si on n'arrivait pas à ses fins, il ne resterait qu'à exproprier un millier de gardiens de la Nature en songeant au bien commun de millions de Québécois.

Hansa achevait d'essuyer ses larmes entre les bras de son père. Il regardait sa sœur, qui n'avait pas quitté des yeux cet intrigant éclat. Comme emportée par un autre monde. Sa sœur, qu'on avait négligée parce qu'elle n'était pas comme tout le monde. Celle qui faisait peur aux autres enfants, avec son regard sévère et sa détermination inflexible. Sa sœur, qui lui avait dit qu'elle défendrait la planète quand elle serait grande. Et qui contemplait à présent le quartzite scintiller grâce à une percée de soleil. Sa petite sœur, dont la pupille agrandie semblait témoigner d'une révélation.

Greta, elle, allait se battre.